

## C'est en Belgique que les étrangers trouvent le moins facilement du travail

■ Une des raisons : l'incapacité des autorités à créer des emplois où la qualification requise est réduite.

L'organisme européen Eurostat vient de se fendre de ses traditionnelles statistiques sur la participation des résidents étrangers au marché du travail au sein de l'Union européenne. Et contrairement à des courants de pensée persistants, si l'on croit les résultats électoraux de dimanche dernier, la Belgique est le pays où le taux d'emploi des étrangers originaires de pays hors de l'Union européenne (UE) est le plus faible.

On observe qu'en Belgique, en 2018, le taux d'emploi de la population étrangère de 20 à 64 ans, en provenance d'autres pays que de l'Union européenne, n'est que de 53,9 %, alors qu'il est de 72 % pour les nationaux et de 70,7 % pour les étrangers en provenance d'autres pays de l'UE. Ce taux d'emploi de la population étrangère hors UE résidente en Belgique est très atypique. Il est en effet inférieur à la moyenne du taux d'emploi de la population étrangère hors UE résidente dans l'Union européenne, qui est de 64,5 %.

Ce phénomène reflète avant tout une différence similaire pour le taux d'activité, c'est-à-dire le pourcentage de personnes qui souhaitent travailler et sont disponibles. À ne pas confondre avec le taux d'emploi, donc. Cette année en Belgique, ce taux d'activité de la population étrangère de 20 à 64 ans, en provenance d'autres pays que de l'Union européenne, n'est que de 63,4 %, alors qu'il est de 75,4 % pour les nationaux et même de 76,2 % pour les étrangers en provenance d'autres pays de l'UE. Ce taux d'activité de la population étrangère hors UE en Belgique est très inférieur à celui observé en

moyenne dans l'Union européenne, qui est 73,4 %.

### Un grand écart

Comment expliquer que la Belgique affiche un taux d'emploi moyen de 54 % pour ses résidents étrangers alors que la moyenne UE est de 65 % environ ? Ou, autrement dit, comment expliquer l'écart de près de 20 % (!) avec les personnes en âge de travailler qui sont nées en Belgique ? *"Attention, matière sensible, qui demande de la nuance"*, lance Eric Dor, directeur des études économiques à l'IESEG School of Management (Université catholique de Lille). Rien n'est jamais simple, mais prenons un exemple, plus parlant qu'un long discours, poursuit Eric Dor. *"Bruxelles, où le taux de chômage reste élevé et où le taux d'emploi est très faible, chez les jeunes comme chez les seniors, est la Région du pays*

*qui affiche la plus forte valeur ajoutée par habitant. Ce sont naturellement ce qu'on appelle les navetteurs qui contribuent à cette production de richesses. Ces emplois, essentiellement dans le secteur des services (tertiaire), ne sont pas accessibles aux populations les moins qualifiées"*, explique l'économiste. Une des premières raisons qui expliqueraient cet écart de taux d'emploi entre "nationaux" et "étrangers" réside donc dans l'incapacité des autorités publiques à créer de l'emploi où la qualification requise est réduite. Le gouvernement a commencé à y réfléchir, notamment en baissant les charges patronales, mais ce n'est évidemment pas la seule piste à arpenter. Celle de la formation reste primordiale, pour augmenter l'employabilité des personnes qui ne cherchent même plus de travail. Comme celle de créer des emplois "adaptés". *"Il y a effectivement en Belgique des distorsions interpellantes entre les besoins du marché et l'offre de travail. Et on ne parle pas uniquement de métiers en pénurie. La disponibilité d'emplois qui requièrent une qualification réduite est trop faible"*, poursuit l'économiste.

Question de culture aussi

Pour Eric Dor, la question des différences culturelles se doit aussi d'être évoquée. Une évocation qui vient assez naturellement quand on creuse la différence de taux d'emploi entre hommes et femmes hors de l'UE, colossale: c'est surtout pour les femmes étrangères "hors UE" que le taux d'activité et le taux d'emploi sont anormalement réduits en Belgique, comparés à ce qui est observé en moyenne dans l'UE. Leur taux d'activité se limite à 52,2 % en Belgique contre 63,7 % en moyenne pour cette même population dans l'Union européenne. Leur taux d'emploi se limite à 44,9 % en Belgique contre 55,3 % en moyenne pour cette même population dans l'Union européenne. En Es-

pagne par exemple, leur taux d'activité est de 74,2 % et leur taux d'emploi de 57,2 %. *"Il y a des populations où, traditionnellement, la femme est moins incitée à travailler, c'est évident. Sans parti pris idéologique, les politiques de regroupement familial ont permis à ces femmes émigrées, notamment d'Afrique septentrionale, de rejoindre la Belgique, mais n'ont pas été accompagnées en matière de formation, d'apprentissage de la langue, etc."*, nous dit-il. Enfin, conclut Eric Dor, *"les statistiques d'enquête sur les flux migratoires récents montrent que pour des femmes de ces pays, la motivation d'expatriation était liée à des considérations familiales. Il n'y a qu'un très faible pourcentage de femmes de ces pays pour lesquelles l'expatriation était liée à la volonté d'occuper une activité professionnelle rémunérée. Il est évident que cela réduit le taux global moyen d'activité des femmes étrangères hors UE."*

**François Mathieu**